

# PORTRAIT : ALAIN MONGRENIER, PEINTRE PICARD À RUBEMPRÉ.

**C**haque numéro de cette revue ouvre ses colonnes à un habitant du canton se distinguant sur le plan culturel, sportif, associatif... Aujourd'hui, la parole est donnée à Alain Mongrenier.

**Le Courrier Picard a sorti un numéro spécial consacré aux années 60 et vous a fait un article. En 1960, est-ce qu'il parlait de vous ?**

Oui. D'ailleurs, cela aurait été plus véridique de retrouver l'un des premiers articles qu'on a écrits sur moi. Ils auraient pu rechercher dans leurs archives en 1957. Ça leur aurait évité d'écrire que j'avais été renvoyé de l'école des Beaux-Arts. Ca m'a choqué ! Je l'aurais su quand même ! D'autant plus que j'étais l'un des meilleurs éléments. René Normand, le chroniqueur d'art du Courrier Picard de l'époque augurait un peu de l'avenir mais il ne savait pas que j'en ferais mon métier.

**La peinture, vous l'avez apprise ou c'était inné ?**

J'avais un goût pour le dessin et la peinture mais, à l'école des Beaux-Arts, ils m'ont révélé à moi-même, en particulier un professeur qui s'appelait Jean-Michel Colignon. Puis, j'ai exposé pour la première fois chez Charrier, le marchand de tableaux à Amiens. C'est lui qui m'a lancé. J'avais 17 ans.

**A quel moment avez-vous décidé d'être peintre ?**

Quand le marchand de tableaux m'a fait un contrat. En exclusivité, en quelque sorte. En échange d'un salaire.

**Ça vous arrive de prendre des tableaux sous le bras et d'aller les proposer ?**

Non. Chaque peintre a un peu sa façon de faire mais ça n'a jamais été la

mienne. Je ne vais pas tirer les cordons de sonnette pour proposer mon travail.

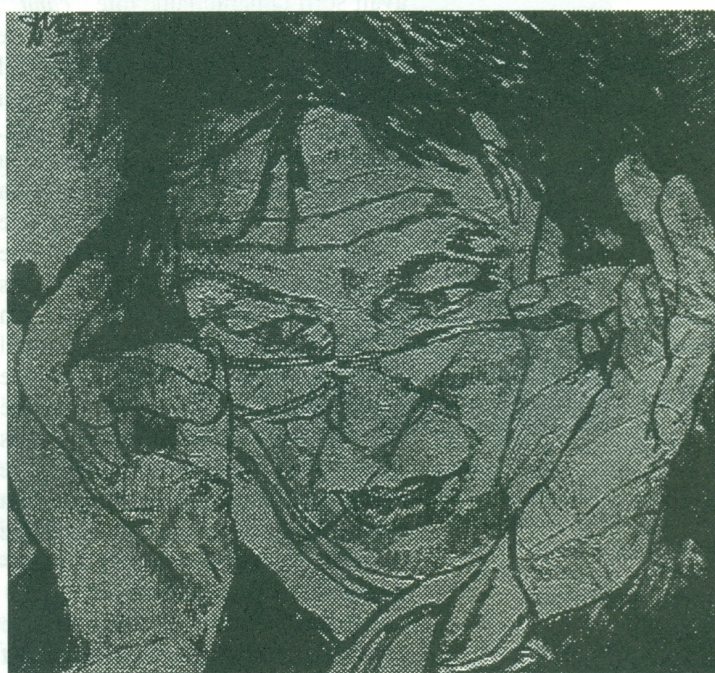
**Et depuis votre première expo en 57 ?**

Oh ! J'en ai fait des expos ! A partir de 1963, un autre marchand parisien, Jean-Claude Bellier, m'a exposé aux Etats-Unis, en Italie, en Allemagne... un peu partout.

**Habituellement, qui fréquente les galeries ? des amateurs d'art ? des amateurs de placements ?**

On ne sait pas trop. Il y a peut-être des gens qui joignent l'utile à l'agréable. Je

**Alain Mongrenier vit à Rubempré. Il est peintre. Artiste peintre à part entière. Il expose dans notre département, en France et aussi à l'étranger. Il nous a cordialement reçu pour parler simplement de sa peinture et de l'Art.**



▲ Auto portrait.

n'ai pas analysé ça de trop près. La plupart aiment certainement la peinture, ou en sont curieux.

**Etre célèbre, être connu, c'est souvent quand on est mort, non ?**

C'est un cliché du siècle dernier. On vit encore sur l'idée des peintres maudits, Van Gogh en particulier. Ça fait recette.

C'est devenu un mythe. Le prix de ses tableaux est devenu disproportionné. Est-ce que des peintres comme Rembrandt ou El Gréco qui ont une dimension plus grande seraient aussi cotés en vente publique ?

**Est-ce que vos sujets d'inspiration ont un rapport avec la Picardie ?**

Cela peut avoir une influence sur ma palette à cause des ciels, de la lumière, mais je ne suis pas un peintre illustratif de la Picardie.

**Il y a combien de temps que vous êtes à Rubempré ?**

Ça fait 20 ans presque. Je connaissais l'ancien propriétaire, Pierre Cazeneuve, qui était potier. La maison s'est trouvée libre...

**Vous peignez en atelier ou en extérieur ?**

Tout en atelier. In vitro. Je ne travaille pas comme on voyait autrefois les peintres avec un chevalet, un grand chapeau... les impressionnistes...

**C'est quoi, la peinture ?**

Difficile de répondre en peu de mots... La peinture, c'est l'idée qu'on s'en fait. Sous forme de boutade encore, c'est la peinture des uns qui n'est pas la peinture des autres. C'est une restitution. On est sensible à un sujet qu'on restitue après une transformation. C'est le résultat de la créativité, et c'est aussi l'organisation d'un espace en formes, en couleurs et en lignes directrices.

**Votre peinture est très attirante mais elle semble un peu torturée, anxieuse.**

**Vous avez une vision pessimiste ?**

Non, de moins en moins. Ça va, merci ! A la réflexion, maintenant, certaines de mes peintures étaient plutôt empreintes de romantisme que d'une vision pessimiste. Sans pour autant avoir le souci de délivrer un message, on pourrait la dire expressionniste.

**C'est plutôt un travail technique, alors ?**

La peinture, c'est un moyen de communiquer. Donc, il faut maîtriser une technique. C'est comme le langage. Si

tu n'as pas de vocabulaire, c'est assez difficile de t'exprimer. On peut avoir une bonne technique et ne pas être créatif pour autant.

**Vous travaillez à l'inspiration ?**

Non. L'inspiration est à utiliser avec précaution. Il vaut mieux travailler en attendant que vienne l'inspiration.

**Une question basement matérielle, très terre à terre...**

C'est une question à combien ?

**Justement, vous allez me le dire. On vit de sa peinture ?**

On peut vivre DE la peinture mais aussi POUR la peinture. Cela fait trente ans que je vis pour la peinture et que j'en vis. J'ai quand même eu de la chance par rapport à mes copains de l'école des Beaux-Arts qui font presque tous autre chose : de la publicité, de l'enseignement, de la décoration... C'est peut-être une question de circonstances, de hasards de rencontres...

**Quels sont vos peintres préférés ?**

J'aime les expressionnistes. Ce n'est pas une école, c'est une famille.

**Et comment on peut la définir ?**

On peut remonter à Goya. En passant par Soutine, Kokoschka, Schiele, Ensor... pour arriver à quelqu'un que j'aime beaucoup qui s'appelle Rebeyrolle ou à un peintre beaucoup plus connu, Francis Bacon. C'est de cette famille-là que je me recommande. Ce n'est pas un choix, ce sont des affinités.

**Vous prenez des commandes ?**

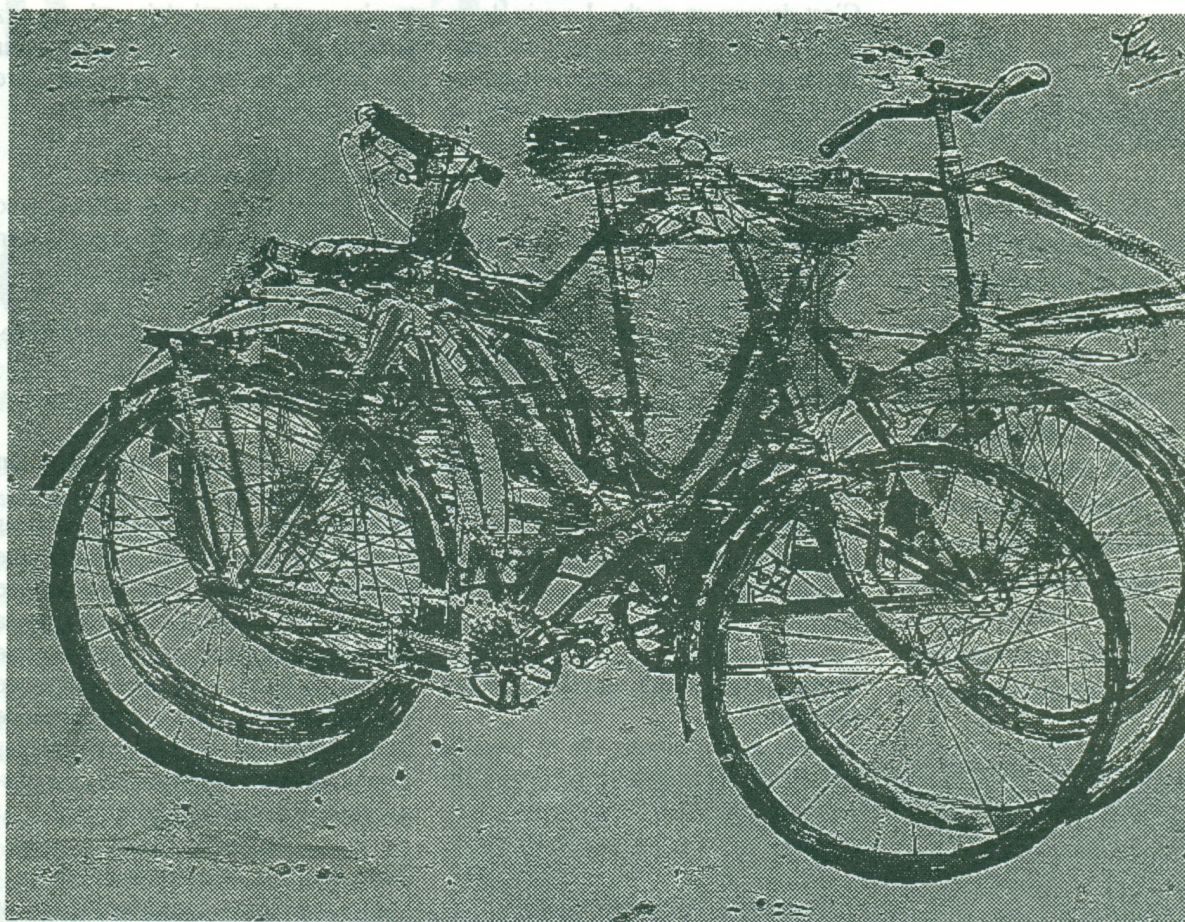
Je fais aussi des affiches, des portraits, des vitraux, des décorations murales...

**Qu'est-ce que vous utilisez comme peinture ?**

Des peintures acryliques. Ce sont des peintures à base de résines qui résistent bien mieux que la peinture à l'huile. Elles sont stables à la lumière et ne continuent pas à travailler.

**Ce n'est pas un déchirement quand vous vous séparez d'une œuvre ?**

Si. C'est une séparation. Et une partie



▲ Les Bicyclettes.

de moi-même qui s'en va. Certains tableaux que j'ai peints me manquent. Mais peindre, c'est aussi mon métier. Donc, il faut que j'en vive et pour continuer à pouvoir peindre, il me faut vendre des toiles.

**Vous avez des toiles en exposition ?**

Sur Amiens, plus tellement. Chez moi, bien sûr, à Rubempré. Et à Paris aussi, à la galerie Amyot, dans l'île Saint-Louis.

**Votre livre de reproductions est très beau mais les commentaires rebutent plutôt le lecteur...**

Peut-être !! Pour ceux qui n'aiment pas lire, il y a toujours des images, hein !!

**Dans la vie courante, il n'y a pas d'accès facile à la peinture...**

On dit toujours que la Picardie, c'est un désert culturel. Moi qui ai exposé dans pas mal de départements, je sais apprécier la différence. Je trouve ici un appétit qu'on ne trouve pas partout ailleurs.

**Est-ce qu'il ne faudrait pas mettre l'art à la portée de plus de gens ?**

Ça se mérite un peu aussi. Il faut quand même avoir une démarche personnelle. On ne peut pas imposer la culture aux gens. Un tableau, c'est comme une auberge espagnole, on y trouve ce qu'on apporte.

**Je pensais à certaines œuvres très modernes qui laissent parfois les non initiés. Il faudrait peut-être aider un peu à la compréhension par quelques explications ?**

Quand il faut un commentaire pour soutenir une œuvre, là, je crois qu'on passe à côté. Dans ce cas, il faut faire de la littérature, mais pas de la sculpture ni de la peinture. Vous savez, la peinture, on ne peut pas dire : c'est beau ou ce n'est pas beau. Mais il y a certainement une limite : le fait que ce soit intéressant ou pas intéressant.

Propos recueillis par **Gérard JOLY.**